L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 MARS 1849.

Imprimé et publié par
HAGNE & WEISSE.
No. 33, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 28 MARS 1849.

NOUVELLES D'EUROPE.

[illegible] de Liverpool le 10 courant, [illegible] Halifax le 22 au matin. Les nouvelles [illegible] ont été transmises [illegible] télégraphiques à St Johns et de St-[illegible].

[illegible] semaine qui s'est terminée le 3 [illegible] ventes de coton à Liverpool se sont [illegible] balles. Les opérations se sont [illegible] pendant la semaine suivante à cause [illegible] reçus de l'Inde et de la [illegible] par le Niagara que les cotons [illegible] dans les ports américains. Il y a [illegible] et les prix ont fléchi d'un [illegible] par livre.

[illegible] le marché aux grains de Liverpool [illegible]. Le blé était coté à [illegible]. Les denrées américaines [illegible] en demande.

[illegible] — Le parlement britannique a [illegible] projet de loi de M. Cobden sur la ré[illegible].

[illegible] Florida, partie pour New-York [illegible] d'émigrans, s'est perdue [illegible]. Trois personnes [illegible].

[illegible] tristes nouvelles de [illegible] l'armée du Punjaub [illegible] Lord Gough et les Sikhs sous [illegible] les Anglais [illegible] et 23 officiers. [illegible]

[illegible] — La force du gouvernement s'accroît [illegible]. Les ministres paraissent dé[illegible] avec la dernière rigueur la [illegible] de son évènement. Aussi l'or[illegible] à Paris et dans les [illegible].

[illegible] Russie. — Si nous compre[illegible] de la dépêche, quelque dif[illegible] entre la Russie et la [illegible] affaires de la Valachie.

[illegible] italiennes continuent [illegible]. C'est un chaos où il est impos[illegible].

[illegible] Revue, attendue avec [illegible] hier son appari[illegible] ses éditeurs [illegible]. Nous n'avons rien dire de [illegible].

[illegible] MM. Duvergier et Jacques [illegible].

[illegible] la Violette [illegible] Canonge [illegible] MM. Duvergier et Jacques [illegible].

[illegible] M. A. C. [illegible] Eugène Prevost. Ces deux mor[illegible] de trouver place sur tous les [illegible].

[illegible] Violette [illegible] d'être encourage.

THEATRE D'ORLEANS.

[illegible] M. Menehand [illegible] M. Dalcé [illegible] la Reine, La clef dans [illegible].

[illegible] Sénat. [illegible] — Le Sénat s'est [illegible] par M. Foote pour [illegible] comme partie [illegible].

[illegible] Sénat [illegible].

[illegible] du ministre [illegible] quelques [illegible] Hamilton et Adams. [illegible] de M. Benton, au [illegible] commission chargée [illegible]. M. Jones est whig [illegible] des modérés.

[illegible] M. Hannegan. — Le bruit [illegible] la nomination de [illegible] ambassade de Berlin, avait [illegible] wings du Sénat. [illegible] New-York publie une lettre de [illegible].

[illegible] que le Sénat a refusé [illegible] M. McGaughey au [illegible] du nouveau territoire de [illegible] Nathan K. Hall, de New-[illegible] présenté à sa place. [illegible] colonel Koskill aura l'am[illegible] M. Baille Peyton celle du [illegible].

[illegible] steamer Daniel Boone. — Nous [illegible] Gazette de Vincennes, que le [illegible] Daniel Boone, entraîné [illegible] qui dont [illegible] au-des[illegible] demeuré [illegible] que le steamer puisse [illegible] sa position est telle qu'il ne [illegible] par le milieu.

[illegible] Robert J. Walker, ex-secré[illegible] arrivé à Charleston le 20 de [illegible] vers Washington où il se [illegible].

[illegible] à vapeur Palmetto, ar[illegible] apporte des journaux du [illegible] 24 courant.

[illegible] Worth et son état-major sont ar[illegible] le 23 de ce mois. Ils sont [illegible] pour la Nouvelle-Orléans. [illegible] Worth a quitté San Antonio le 20. [illegible] qui se trouvaient dans cette [illegible] pour la Californie, ju[illegible] départ de l'escorte [illegible] ne se mettra en mouvement [illegible] d'avril.

[illegible] cas de choléra à Indianola [illegible]. Le fléau n'a encore fait que peu [illegible] dans ces deux localités.

[illegible] Hampshire. — Les dernières élections [illegible] New Hampshire n'ont rien changé à la dé[illegible] de cet Etat au Congrès. James Wil[illegible] whig, Amos Tuck, whig freesoiler; Charles M. Peasles et Harry Hibbard, démocrates, ont été réélus.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Le steamer anglais *Great Western* est arrivé à Mobile avec des journaux de Mexico jusqu'au 14 courant.

Le gouvernement, qui a besoin de fonds, voudrait négocier un emprunt de $1,500,00 en donnant pour garantie des bons sur les trois millions d'indemnité que les Etats-Unis doivent payer au Mexique au mois de mai prochain. Le Sénat a été saisi de la proposition d'emprunt et l'a vivement discutée: on croit qu'elle sera adoptée.

De graves accusations ont été portées contre les ministres de la guerre, des finances et des relations étrangères.

L'auditeur des comptes militaires à Queretaro a transmis au ministre de la guerre une plainte motivée contre le général Bustamente. Cette accusation a donné lieu à une enquête qui a été favorable à Bustamente.

Le *Siglo* reproche aux Anglais de Belize de fournir des armes et des munitions aux Indiens qui ravagent la péninsule Yucatèque.

Les Apaches ont fait une nouvelle irruption dans le département de Sonora où ils se sont portés aux plus coupables excès.

On a appris à Mexico qu'un parti se formait à Tampico pour favoriser le retour de Santa Anna. Ce bruit paraît fondé.

Le projet de construction d'un chemin de fer entre Vera Cruz et Acapulco devient chaque jour plus populaire.

Agent consulaire. — Le président Taylor a reconnu M. Guys comme agent consulaire de la république française à San Francisco dans la Californie.

Nous ouvrons nos colonnes avec plaisir à l'appréciation suivante de la brochure intitulée: *Etudes sur les Passions*. M. Dufau reproche à l'auteur de n'avoir pas signé son œuvre. Nous savons que des motifs de convenance l'ont seuls forcé de cacher son véritable nom sous un pseudonyme. D'ailleurs la presse a trahi l'incognito dont le docteur Deléry semblait vouloir s'envelopper, et aujourd'hui le reproche n'est plus fondé.

AU RÉDACTEUR.

ETUDES SUR LES PASSIONS

Suivie, d'un aperçu sur l'éducation qu'il convient de donner au peuple;

PAR UN LOUISIANAIS.

Commençons par faire l'aveu que nous avons lu avec un véritable intérêt et un très-grand plaisir cette brochure publiée par un Louisianais. Nous pouvons affirmer sans crainte que l'écrivain créole qui se cache sous ce pseudonyme ne devrait avoir aucun scrupule à signer par son nom propre les travaux d'un mérite aussi réel que celui que nous avons sous les yeux. Le public lit rarement les livres ou les écrits dont il ne connaît pas l'auteur. Un Louisianais.... ce peut être certainement un nom de guerre très convenable pour signer dans un journal quelques articles de polémique ou d'une importance secondaire, mais quand on prend la peine d'oser et sérieusement une question philosophique de quelque portée, on doit, c'est du moins notre avis, commencer par se nommer; aussi sortir qu'on pourrait comme *le Louisianais* donner un nom déjà connu avantageusement par de précédentes publications. L'auteur des *Etudes sur les Passions* risque donc de n'être lu que par ceux qui le connaissent personnellement et nous en sommes fâchés et pour lui et pour beaucoup d'autres. Car son travail est de ceux dont on retire un véritable profit en les lisant. Outre qu'il est généralement écrit avec pureté et qu'il renferme parfois des pages d'un style plein d'animation et de chaleur, il y a presque partout de graves et de solides considérations sur le sujet dont il est question.

Cela posé, nous nous permettrons d'adresser au Louisianais quelques observations critiques, bien persuadé qu'elles lui seront tout aussi agréables que les éloges que nous pourrions à la rigueur nous contenter de lui faire. Nous lui promettons de cette manière que nous l'avons lu très-attentivement.

L'auteur n'a pas prétendu faire un traité sur les passions, ce ne sont que des études;—études profondes, il est vrai, mais auxquelles le Louisianais n'a pas cru devoir donner une division philosophique et qu'il a présentées peut-être sans cette méthode classique et rigoureuse qu'on aime assez à trouver dans les productions de ce genre.—L'aperçu qui suit ces études en renferme davantage, et cette chose a, selon nous, le même inconvénient.

Quant à la préface qui se trouve avant les études et l'aperçu, nous aurions mieux aimé trouver ce qu'elle contient dans le corps même de l'ouvrage. Règle générale, nous goûtons peu les préfaces, quelle que soit d'ailleurs leur valeur littéraire, et nous estimons qu'elles sont un hors-d'œuvre dans une brochure surtout qui n'a guères plus de cinquante ou soixante pages.

Dans le cas particulier qui nous fait poser cette règle générale, on aurait pu avec tous les bons esprits que ceux une habile préface faire par exemple, un très piquant chapitre sur les passions politiques. Toutefois que le Louisianais nous permette de lui faire observer que, bien que nous le connaissions guère encore les Etats-Unis que par les livres et par les journaux, nous pensons qu'il a un peu chargé le tableau et qu'il s'est probablement laissé emporter par son imagination quand il dit: *que dans son pays la corruption gagne de jour en jour;—que la liberté pâlit, menace de déserter et que la souveraineté du peuple semble se réfugier dans les cabarets;—qu'on arrive fatalement au terme où les souverains vendront l'empire à l'encàère,—que la république s'abîme comme s'écroule un édifice assis sur une base pourrie;—que le peuple perd plus de peine à se taire esclave, qu'il n'en a pris pour se rendre libre, &c, &c.*

Evidemment, ce sont là des craintes exagérées et qui peuvent faire honneur au patriotisme d'un cœur américain,mais nous sommes porté à croire que le Louisianais est beaucoup plus dans le vrai lorsque dans la même préface, il affirme que quelques lignes auparavant "*que pendant que l'Europe se débat dans l'enfantement d'une société nouvelle, l'Amérique, majestueuse et calme, répand sur ses enfants tous les biens de la paix et de la concorde,—que son sol fertile est couvert de produits de toute espèce et que les eaux de ses fleuves s'affaissent sous le poids des batteaux qui portent ses richesses;—Que des populations entières, émigrant de l'Europe en proie aux convulsions qui suivent les grandes révolutions viennent, fatiguées, travailler et se reposer à l'ombre de liberté, plantée et bénie par Washington.*"

Les considérations politiques qui commencent la préface ne nous semblent pas avoir une relation directe avec le sujet que traite le Louisianais.—Elles peuvent prouver pour son talent d'écrivain et de penseur.... *Pulchre, recte, sed non est hic locus*.—Peut-être aussi trouvons-nous à redire, parce que nous n'avons pas, sur ceux des différents pays de l'Europe les mêmes idées, la même manière de voir. Notre critique serait alors de la partialité.—Que les personnes qui prendront la peine de lire ceci veuillent bien se procurer la brochure dont nous parlons et elles jugeront par elles-mêmes.—Elles gagneront d'ailleurs beaucoup plus à la parcourir et à la méditer qu'à lire la rapide analyse que nous en faisons. (1)

Après avoir *dans ses études* défini ce qu'il entend par *passions*, l'auteur nous dit qu'il ne prétend pas remonter à la cause première de nos passions, parce que la nature a caché à notre esprit l'essence des choses et ne lui a permis d'observer que des effets.—Nous ne sommes pas tout-à-fait de cet avis. Nous n'ignorons pas qu'il y a des mystères, des secrets impénétrables à notre entendement, mais nous savons aussi que la psychologie n'est plus une science à l'état d'enfance. Bien que les vérités qu'elle renferme ne puissent pas subir la même démonstration que les vérités mathématiques elles n'en ont pas moins la même certitude.—Que des sophistes, que des utopistes se trompent sur l'origine et sur la nature des *passions*, c'est possible, c'est même inévitable, mais lorsqu'on avance sur *les passions de l'enfance*, de l'adolescence, de l'âge mûr et de la vieillesse des assertions aussi justes et sensées que celles que fait le Louisianais, on a tort de ne pas *tenter la solution des problèmes de la métaphysique*, de regarder *cette tentative comme une témérité*.

Les esprits superficiels et légers se contentent de saisir tant bien que mal les résultats. Alors même qu'ils le voudraient, ils n'ont pas le droit d'être difficiles. Mais comme le Louisianais s'adresse dans sa brochure plus particulièrement aux hommes graves et instruits, il n'eût pas été mal que, sans faire de longues dissertations philosophiques, il eût attaqué son sujet de front et qu'il eût, sinon déroulé un système, du moins bien indiqué sa pensée et ses convictions. Le matérialiste a sur les passions des idées autres que le spiritualiste. Et bien que nous n'ayons pas de peine à comprendre que la brochure du Louisianais est dans plus d'un endroit imprégnée, pour ainsi dire, de spiritualisme, nous aurions mieux aimé tout d'abord voir poser des principes et dès lors il nous eût été plus facile de saisir les conséquences.

L'auteur fait remarquer, page 20, que la jalousie et la colère sont deux passions, propres à l'enfant en bas âge,— page 21, que la vanité, l'orgueil, la honte, la ruse commencent à paraître chez l'enfant, de trois à quatre ans;— page 21, que l'enfant semble prendre plaisir à faire le mal, etc, etc.— Si ces observations sont vraies, et pour notre compte nous nous garderions bien de ne pas les admettre comme telles, on doit conclure que l'homme est *naturellement* méchant et que ses qualités bonnes ou mauvaises sont le fruit d'une bonne ou d'une mauvaise éducation. Mais *à priori* n'y a-t-il pas chez l'enfant cette tache originelle dont nous parle l'enseignement religieux? et l'étude attentive et consciencieuse de la psychologie ne vient-elle pas plus tard corroborer les croyances que nous avons puisées au sein de nos familles sans nous en rendre toujours un compte exact? C'eût été un point digne des réflexions et de la discussion du Louisianais.

Nous trouvons page 29 quelques lignes, écrites de main de maître et que nous rapporterons textuellement comme pouvant donner une idée du style de l'auteur: "*Le jeune homme est libéral parce que la libéralité est une source de grandes jouissances, jusqu'à ce que l'ingratitude retirée vienne peu-à-peu refroidir ce noble penchant; il est téméraire en tout, parce qu'il se laisse entraîner par le feu de la jeunesse et que l'expérience, la mère de la prudence, ne lui a pas encore appris à douter de ses forces ni de ses moyens; il est fougueux et indocile, parce que l'activité de son esprit ne lui donne pas le temps de revenir sur ses jugements qui sont toujours le résultat de ses premières impressions.*"

L'auteur se laisse parfois emporter par son imagination. Vivement frappé d'une idée, il n'en présente qu'un côté et ce n'est pas toujours le plus beau, témoin le passage suivant:

"Vieillard, l'homme revêt les attributs de l'enfant. Il redevient gourmand, pusillanime, capricieux, vantard, acariâtre, et bientôt aux infirmités du vieil âge viennent se joindre la débilité et l'incapacité de la première enfance, triste fin d'une vie commencée dans les larmes, continuée dans la tourmente des passions, s'éteignant dans l'imbécillité de la vieillesse, et qui ne serait qu'un sarcasme indigne de la majesté divine, s'il était vrai qu'elle ne dût jamais se renouer!"

Les deux derniers membres de phrase dont on saisit facilement le sens auraient pu comporter quelques développements, au lieu d'être jetés incidemment à la fin de ce tableau que beaucoup de lecteurs seront tentés de regarder comme un morceau de satyre.

Une des parties les plus intéressantes de la brochure est celle où le *Louisianais* traite de l'éducation du peuple. Il y a là des assertions qu'on ne saurait trop répéter, sur lesquelles on ne saurait trop insister:—c'est que dans les républiques, même démocratiques, l'égalité sociale est virtuellement impossible. Il y aura toujours quoiqu'on fasse et quoique disent les utopistes modernes, des professions qui seront placées dans l'opinion publique les unes plus haut, les autres plus bas— L'inégalité sociale est la conséquence naturelle de l'inégalité des intelligences. On aura beau élever et entasser un échaffaudage de sophismes pour établir le contraire, on se brisera inévitablement contre le sens commun qui en cela comme pour toute autre chose est considéré comme un infaillible critérium.

Ce qu'on peut exiger, ce qu'on doit exiger encore plus des gouvernemens républicains que des gouvernements monarchiques, c'est que tous les enfants du peuple, (et par peuple nous entendons tous les citoyens), reçoivent une *égale* instruction, de telle sorte que chacun, selon son intelligence, selon sa capacité, puisse plus tard jouer le rôle qui lui convient dans la société,— celui-ci être cordonnier, celui-là avocat—le premier menuisier, le second notaire, le troisième négociant— tel médecin, tel autre capitaine de navire, etc, etc.— Voilà la véritable *égalité* que l'on doit réclamer de la société.— Mais cette égalité même d'éducation et d'instruction ne fera que mieux ressortir chez les enfans l'inégalité d'intelligence et préparera nécessairement et inévitablement pour plus tard l'inégalité sociale. Nous sommes heureux d'avoir trouvé le germe de toutes ces doctrines dans la brochure du Louisianais.

Les personnes qui s'occupent des affaires publiques, qui, en particulier, ont la direction immédiate et la haute surveillance de l'enseignement feront bien de se procurer le travail dont nous rendons compte. Elles y trouveront une foule de choses dont elles tireront sans nul doute grand profit.

Nous sommes pourtant fâché qu'un esprit aussi distingué que le Louisianais ait cru, à propos de quelque peu de latin qu'on enseigne, à ce qu'il paraît, dans les écoles publiques de la Louisiane, se soit fait l'écho de tous ceux qui considèrent l'étude et la connaissance des langues mortes non seulement comme un objet de luxe, mais comme une pratique surannée, empruntée aux nations européennes par préjugé et par routine. Je sais bien que le Louisianais me répondra qu'il n'a pas l'intention de proscrire le latin ni le grec,— qu'il admet que la connaissance de ces deux langues est nécessaire pour certaines professions; mais qu'il ne veut pas qu'on en fasse une branche de l'éducation publique et qu'on apprenne indistinctement les langues mortes à des hommes destinés à devenir les uns magistrats, les autres teneurs de livres, ceux-ci agriculteurs ou maçons, ceux-là cordonniers ou forgerons, etc.—Soit, mais cependant comme ce n'est qu'à dix, ou à douze ans que l'on devient magistrat, ou teneur de livres, ou agriculteur ou maçon, ou cordonnier ou forgeron, il faut bien admettre certains principes généraux pour une éducation commune, et franchement républicaine.— Et qui vous dit, par exemple, que le fils du maçon, du cordonnier et du forgeron n'apprendra pas le latin et le grec mieux que le fils du magistrat, du négociant et du financier, et par cela même acquerra un élément, un moyen de plus pour monter quelques degrés dans l'échelle sociale? Ce qui est bon pour l'un ne peut pas être mauvais pour l'autre;—et de deux choses l'une, ou bien il faut reconnaître en principe l'utilité des langues mortes ou bien il faut les proscrire tout-à-fait dans l'enseignement non pas seulement que l'on donne aux enfants, mais encore aux jeunes-gens.

Pour notre compte, loin de blâmer les fondateurs des écoles publiques d'avoir introduit et de vouloir favoriser la connaissance de la langue latine, nous leur adresserons au contraire, de notre modeste sphère, de bien sincères complimens. Outre qu'il est exigent de cette manière de certaines études chez l'instituteur, ils ne font qu'imiter les pays où l'expérience a prouvé que la base de toute instruction solide et sérieuse est dans la connaissance plus ou moins approfondie des langues mortes. On nous demandera ce qu'il reste du grec et du latin qu'on a appris quand on était jeune;—nous demanderons à notre tour si on se souvient d'avoir bu ou têté le lait qui est le principe de toute éducation physique—L'esprit et le corps se ressentent plus tard de tout cela, sans qu'on puisse s'en douter.

De pareilles idées seront au reste moins populaires que celles du Louisianais dans un pays où l'on veut retirer de suite un profit quelconque de la peine ou des efforts qu'on se donne, dans un pays où les affaires industrielles et commerciales tiennent la première, l'unique place; mais qu'on y veuille bien réfléchir, un peuple n'est pas seulement grand par son industrie, par son commerce, il l'est encore par sa littérature. Or les Etats-Unis qui ont été sous tant de rapports privilégiés par la Providence, qui dans l'espace d'un demi-siècle ont, sous certains rapports, plus fait pour le progrès de l'humanité que bien des nations de l'Europe pendant des siècles ne peuvent pas se vanter encore d'avoir une littérature originale. Or, nous défions un peuple, quelque génie qu'il ait d'ailleurs, de chercher et de trouver pour ses monuments littéraires des fondements plus profonds et plus stables que les langues anciennes.

Que le Louisianais médite en tout cela, et nous ne serions pas étonné qu'il ne modifiât un peu sa manière de voir et qu'il ne fût tout prêt à corriger les quelques lignes qui se trouvent page 52 de sa brochure. Après tout, aura-t-il peut-être le droit de nous accuser de forcer un peu sa pensée et de lui faire dire plus qu'il n'a écrit. Nous ne pouvons supposer, en effet, qu'il pousât l'ingratitude au point de médire de choses qu'il connaît parfaitement, de parler mal de langues qu'il a certainement apprises, si l'on doit juger des connaissances nombreuses et variées de cet écrivain par la correction, l'élégance et la pureté de son style.

LOUIS DUFAU.

Chronique Locale.

— Thomas Lord, James Calaud, Daniel Tooky, Georges Watts, J. P. Johnson, Charles Mack et Owen Keenan, accusés d'être les auteurs d'une émeute qui a eu lieu lundi sur la levée, ont été envoyés par le recorder Genois, devant la Première Cour de District.

UN MAUVAIS MARI—Catherine Windaker a fait hier un affidavit pardevant le recorder Génois, dans lequel elle se plaint que son mari a l'habitude de la maltraiter et que lundi il l'a menacée d'un pistolet. Un ordre d'appréhension a été lancé contre lui.

VOL.—Un nommé Richard Edwards a été arrêté hier dans la Première Municipalité, sous l'accusation d'avoir volé trois pièces de calicot d'un magasin de marchandises sèches et pour avoir assailli un Monsieur. Il sera examiné plus tard.

— John Kelly a été envoyé hier pardevant la Première Cour de District, pour avoir volé un sac de nuit du magasin de John Healy, Vieille Levée.

— Charles Dewitt, arrêté hier par la police de la Première Municipalité, comme suspect, a été condamné à $30 d'amende ou à défaut à un mois de prison, pour avoir sur lui un pistolet chargé.

VOL.—Le recorder Seuzeneau a envoyé pardevant la 1ère Cour de District les nommés Wm. Stamp et Geo. Brady, sous accusation de vol pendant l'incendie qui a eu lieu dans la rue Clouet.

—Peter Burns et Wm Tye, accusés d'avoir volé un baril de poudre et trois paires de souliers pendant l'incendie qui a eu lieu lundi à Milneburg, ont été envoyés pardevant la 1re Cour de District.

—Nichol Smith, accusé d'avoir été trouvé la main dans la poche de Henry Burkelman, au café encoignure Esplanade et Français, a été envoyé pardevant la 1re Cour de District.

—John Stanley a été envoyé par le recorder Seuzeneau pardevant la même Cour pour assaut et batterie.

DÉSOBÉISSANCE.—Deux officiers de police de la 3e Municipalité, Sullivan et Rapel ont été envoyés en prison pour avoir refusé d'obéir aux ordres du capitaine Kennedy. Le recorder Seuzeneau leur a rendu la liberté sous caution.

FEUILLETON.

LES CONFIDENCES.

Graziella.—(SUITE.)

Graziella alors rentrait à la maison pour filer auprès de sa grand'mère ou pour préparer le repas du milieu du jour. Quant au vieux pêcheur et à Beppo, ils passaient les journées entières au bord de la mer à arrimer la barque neuve, à y faire les perfectionnemens que leur passion pour leur nouvelle propriété leur inspirait, et à essayer les filets à l'abri par les écueils. Ils nous rapportaient à midi toujours quelques crabes ou quelques anguilles de mer, aux écailles plus luisantes que le plomb fraîchement fondu. La mère les faisait frire dans l'huile des oliviers. La famille conservait cette huile, selon l'usage du pays, au fond d'un petit puits creusé dans le rocher tout près de la maison, et fermé d'une grosse pierre où l'on avait scellé un anneau de fer. Quelques concombres frits de même et découpés en lanières dans la poêle, quelques coquillages frais et salés d'eau de mer, semblables à des moules, et qu'on appelle *frutti di mare*, fruits de mer, composaient pour nous ce frugal dîner, le principal et le plus succulent repas de la journée. Des raisins muscats aux longues grappes jaunes, cueillis le matin par *Graziella*, conservés sur leur tige et sous leurs feuilles, et servis sur des corbeilles plates d'osier, tressé, formaient le dessert. Une tige ou deux de fenouil vert et cru trempé dans le poivre et dont l'odeur d'anis parfume les lèvres et relève le cœur nous tenaient lieu de liqueurs et de café, selon l'usage des marins et des paysans de Naples. Après le dîner nous allions chercher, mon ami et moi, quelque abri ombragé et frais au sommet de la falaise, en vue de la mer et de la côte de Baïa, et nous y passions à regarder, à rêver et à lire, les heures brûlantes du jour jusque vers quatre ou cinq heures après-midi.

Nous n'avions sauvé des flots que trois volumes dépareillés, parce que ceux-là ne se trouvaient pas dans notre valise de marine, quand nous la jetâmes à la mer; c'était un petit volume italien d'*Ugo Foscolo*, intitulé: *Lettres de Jacopo Ortiz*, espèce de Werther, moitié politique, moitié romanesque, où la passion de la liberté de son pays se mêle dans le cœur d'un jeune Italien à sa passion pour une belle Vénitienne. Le double enthousiasme nourri par ce double feu de l'amant et du citoyen allume dans l'âme d'Ortiz une fièvre dont l'accès trop fort pour un homme sensible et maladif produit enfin le suicide. Ce livre, copie littérale mais colorée et lumineuse du *Werther* de Gœthe, était alors entre les mains de tous les jeunes hommes qui nourrissaient, comme nous, dans leur âme ce double rêve de ceux qui sont dignes de rêver quelque chose de plus grand que nature: l'amour et la liberté.

La police de Bonaparte et de Murat proscrivait en vain l'auteur et le livre. L'auteur avait pour asile le cœur de tous les patriotes italiens et de tous les libéraux de l'Europe. Le livre avait pour sanctuaire la poitrine des jeunes gens comme nous; nous l'y cachions pour en aspirer les maximes. Des deux autres volumes que nous avions sauvés, l'un était *Paul et Virginie*, de Bernardin de Saint-Pierre, ce manuel de l'amour naïf; livre qui semble une page de l'enfance du monde arrachée à l'histoire du cœur humain et conservée toute pure et toute trempée de larmes, contagieuses pour les yeux de seize ans.

L'autre était un volume de *Tacite*, pages tachées de débauche, de honte et de sang, mais où la vertu stoïque prend le burin et l'apparente impassibilité de l'histoire pour inspirer à ceux qui la comprennent la haine de la tyrannie, la puissance des grands dévoûmens et la soif des généreuses morts.

Ces trois livres se trouvaient par hasard correspondre aux trois sentimens qui faisaient dès lors vibrer comme par pressentiment nos jeunes âmes: l'amour, l'enthousiasme pour l'affranchissement de l'Italie et de la France, et enfin la passion pour l'action politique et pour le mouvement des grandes choses dont Tacite nous présentait l'image et pour lesquelles il trempait nos âmes de bonne heure dans le sang de son pinceau et dans le feu de la vertu antique. Nous lisions haut et tour à tour, tantôt admirant, tantôt pleurant, tantôt rêvant. Nous entrecoupions ces lectures de longs silences et de quelques exclamations échangées, qui étaient pour nous le commentaire irréfléchi de nos impressions, et que le vent emportait avec nos rêves.

Nous nous placions nous-mêmes par la pensée dans quelques unes de ces situations romanesques ou historiques, que le poète ou l'historien venait de raconter pour nous. Nous nous faisions un idéal d'amant ou de citoyen, de vie cachée ou de vie publique, de félicité ou de vertu. Nous nous plaisions à combiner ces grandes circonstances, ces merveilleux hasards des temps de révolution, où les hommes les plus obscurs sont révélés à la foule par le génie et appelés, comme par leurs noms, à combattre la tyrannie et à sauver les nations; puis, victimes de l'instabilité et de l'ingratitude des peuples, condamnés à mourir sur l'échafaud, en face du temps qui les méconnaît et de la postérité qui les venge.

Il n'y avait pas de rôle, quelque héroïque qu'il fût, qui n'eût trouvé nos âmes au niveau des situations. Nous nous préparions à tout, et épreuves ou nous nous précipitions en idées, nous nous vengions d'avance en la méprisant. Nous avions en nous-mêmes cette consolation des âmes fortes: que si notre vie restait inutile, vulgaire et obscure, c'était la fortune qui nous manquerait, ce n'était pas nous qui aurions manqué à la fortune.

Quand le soleil baissait, nous faisions de longues courses à travers l'île. Nous la traversions dans tous les sens. Nous allions à la ville acheter le pain ou les légumes qui manquaient au jardin d'Andréa. Quelquefois nous rapportions un peu de tabac, cet opium du matin, qui l'anime en tier et qui le console à terre. Nous rentrions à la nuit tombante, les poches et les mains pleines de nos modestes munificences. La famille se rassemblait, le soir, sur le toit qu'on appelle à Naples *l'astrico*, pour attendre les heures du sommeil. Rien de si pittoresque, dans les belles nuits de ce climat, que la scène de *l'astrico*, au clair de la lune.

A la campagne, la maison basse et carrée ressemble à un piédestal antique, qui porte des groupes vivants et des statues animées. Tous les habitants de la maison y montent, s'y meuvent ou s'y asseoient dans des attitudes diverses; la clarté de la lune ou les lueurs de la lampe projettent et dessinent ces profils sur le fond bleu du firmament. On y voit la vieille mère filer, le père fumer sa pipe de terre cuite au manche de roseau, les jeunes garçons s'accouder sur le rebord et chanter en longues notes traînantes ces airs marins ou champêtres dont l'accent prolongé ou vibrant a quelque chose de la plainte du bois tordu par les vagues ou de la vibration stridente de la cigale au soleil; les jeunes filles enfin, avec leurs robes courtes, les pieds nus, leurs soubrevestes vertes et galonnées d'or ou de soie, et leurs longs cheveux noirs flottant sur leurs épaules, enveloppés d'un mouchoir noué sur la nuque, à gros nœuds, pour préserver leur chevelure de la poussière.

Elles y dansent souvent seules ou avec leurs sœurs; l'une tient une guitare, l'autre élève sur sa tête un tambour de basque entouré de sonnettes de cuivre. Ces deux instruments, l'un plaintif et léger, l'autre monotone et sourd, s'accordent merveilleusement pour rendre presque sans art les deux notes alternatives du cœur de l'homme: la tristesse et la joie. On les entend pendant les nuits d'été sur presque tous les toits des îles ou de la campagne de Naples, même sur les barques; ce concert aérien, qui poursuit l'oreille de site en site, depuis la mer jusqu'aux montagnes, ressemble aux bourdonnements d'un insecte de plus, que la chaleur fait naître et bourdonner sous ce beau ciel. Ce pauvre insecte, c'est l'homme qui chante quelques jours devant Dieu sa jeunesse et ses amours, et puis qui se tait pour l'éternité. Je n'ai jamais pu entendre ces notes répandues dans l'air, du haut des astrices, sans m'arrêter et sans me sentir le cœur serré, prêt à éclater de joie intérieure ou de mélancolie plus forte que moi.

Telles étaient aussi les attitudes, les musiques et les voix sur la terrasse du toit d'Andréa. *Graziella* jouait de la guitare, et Beppino, faisant rebondir ses doigts d'enfant sur le petit tambour qui avait servi à l'endormir dans son berceau, accompagnait sa sœur. Bien que les instruments fussent gais et que les attitudes fussent celles de la joie, les airs étaient tristes, les notes lentes et tarées allaient profondément pincer les fibres endormies du cœur. Il en est ainsi de la musique partout où elle n'est pas un vain jeu de l'oreille, mais un gémissement harmonieux des passions, qui sort de l'âme par la voix. Tous ses accens sont des soupirs, toutes ses notes roulent des pleurs avec le son. On ne peut jamais frapper un peu fort sur le cœur de l'homme sans qu'il en sorte des larmes; tant la nature est pleine, au fond, de tristesse! et tant ce qui la remue en fait monter de lie à nos lèvres et de nuages à nos yeux!....

Même quand la jeune fille, sollicitée par nous, se levait modestement pour danser la *tarentelle* aux sons du tambourin frappé par son frère, et qu'emportée par le mouvement tourbillonnant de cette danse nationale elle tournoyait sur elle-même, les bras gracieusement élevés, imitant avec ses doigts le claquement des castagnettes et précipitant les pas de ses pieds nus, comme des gouttes de pluie sur la terrasse; oui, même alors, il y avait dans l'air, dans les attitudes, dans la frénésie même de ce délire en action, quelque chose de sérieux et de triste, comme si toute joie n'eût été qu'une démence passagère, et comme si, pour saisir un éclair de bonheur, la jeunesse et la beauté même avaient besoin de s'étourdir jusqu'au vertige et de s'enivrer de mouvement jusqu'à la folie!

Plus souvent nous nous entretenions gravement avec nos hôtes; nous leur faisions raconter leur vie, leurs traditions ou leurs souvenirs de famille. Chaque famille est une histoire et même un poème à qui sait la feuilleter. Celle-ci avait aussi sa noblesse, sa richesse, son prestige dans le lointain.

L'aïeul d'Andréa était un négociant grec de l'île d'Egyne. Persécuté pour sa religion par le pacha d'Athènes, il avait embarqué une nuit sa femme, ses filles, ses fils, sa fortune, dans un des navires qu'il possédait pour le commerce. Il s'était réfugié à *Procida* où il avait des correspondans et où la population était grecque comme lui. Il y avait acheté de grands biens dont il ne restait plus de vestiges que la petite métairie où nous étions, et le nom de la famille gravé sur quelques tombeaux dans le cimetière de la ville. Les filles étaient mortes religieuses dans le monastère de l'île. Les fils avaient perdu toute la fortune dans les tempêtes qui avaient englouti leurs navires. La famille était tombée en décadence. Elle avait échangé jusqu'à son beau nom grec contre un nom obscur de pêcheur de Procida. "Quand une maison s'écroule, on finit par en balayer jusqu'à la dernière pierre, nous disait Andréa. De tout ce que mon aïeul possédait sous le ciel, il ne reste rien que mes deux rames, la barque que vous m'avez rendue, cette cabane qui ne peut pas nourrir ses maîtres, et la grâce de Dieu."

La mère et la jeune fille nous demandaient de leur dire, à notre tour, qui nous étions, où était notre pays, que faisaient nos familles? Si nous avions notre père, notre mère, des frères, des sœurs, une maison, des figuiers, des vignes? Pourquoi nous avions quitté tout cela si jeunes, pour venir ramer, lire, écrire, rêver au soleil et coucher sur la terre dans le golfe de Naples? Nous avions beau dire, nous ne pouvions jamais leur faire comprendre que c'était pour regarder le ciel et la mer, pour évaporer notre âme au soleil, pour sentir fermenter en nous notre jeunesse et pour recueillir des impressions, des sentimens, des idées que nous écririons peut-être ensuite en vers, comme ceux qu'ils voyaient écrits dans nos livres, ou comme ceux que les improvisateurs de Naples récitaient, le dimanche soir, aux marins, sur le Môle ou à la Margellina.

—Vous voulez vous moquer de moi, nous disait Graziella en éclatant de rire, vous des poètes! mais vous n'avez pas les cheveux hérissés et les yeux hagards de ceux qu'on appelle de ce nom sur les quais de la Marine! Vous des poètes! et vous ne savez pas même pincer une note sur la guitare. Avec quoi donc accompagnerez-vous les chansons que vous faites?

Puis elle secouait la tête en faisant la moue avec ses lèvres et en s'impatientant de ce que nous ne voulions pas dire la vérité.

Quelquefois un vilain soupçon traversait son âme et jetait du doute et une ombre de crainte dans son regard. Mais cela ne durait pas. "Non, disait-elle, ce n'est pas possible, ce ne sont pas des réfugiés chassés de leur pays pour une mauvaise action. Ils sont trop jeunes, trop bons et trop beaux pour connaître le mal."—Nous nous amusions alors à lui faire le récit de quelques forfaits bien sinistres, dont nous nous déclarions les auteurs. Le contraste de nos fronts blancs et limpides, de nos yeux sereins, de nos lèvres souriantes et de nos cœurs ouverts, avec les crimes fantastiques que nous supposions avoir commis, la faisait rire aux éclats ainsi que son frère, et dissipait vite toute ombre et toute possibilité de soupçon.

A. DE LAMARTINE.
(*A continuer.*)

(1) En vente chez Hébert,—rue de Chartres. [illegible]

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Mardi soir, 27 mars 1849.

Les nouvelles d'Europe ont fait faiblir les cours du coton sur nos marchés. Les ventes s'élèvent à 4,000 balles à des prix irréguliers, la plus grande partie a eu lieu cependant à une baisse de ¼ @ ½ cts.

Il a été vendu 500 boucauts de sucre aux anciens prix. Environ 600 barils de mélasse ont changé de mains de 17 @ 18 cts le gallon.

Le marché à la farine est très lourd. Le maïs est à peu près dans les mêmes conditions.

La demande de provisions est peu active—Mess pore $10. Nous avons entendu dire qu'une vente avait eu lieu au-dessous de ce prix. Le bœuf et le lard salé sont dans les mêmes conditions. La graisse est peu demandée aux anciens prix.

Quelques ventes de whiskey ont eu lieu de 17½ @ 18 cts le gallon pour le rectifié.

Le CHANGE n'a pas varié. Sterlings 5 @ 6¾ pour 0,0 de prime; France 5 f 22½ @ 5f 40; Traites sur New-York à 60 jours 2 @ 2½ pour 0,0 d'escompte, Traites à vue ½ d'escompte @ ¼ p 0,0 de prime.

Le fret est très ferme.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPEDIES.

Navire Elizabeth, Charleson, pr Liverpool.
James Perkins, Williams, pr Boston.
Barque William Bateford, Allen, pr Liverpool.
Catharine, Butler, pr Bual.
Brick Elizabeth Watts, Fountain, pr Baltimore.
Brownie, Jones, pr New York.
Majestic, McMann, pr New-York.
Goelette David C. Foster, Canfield, pr Bual.
Steamer Gen Hamer, Cozzens, pr Pensacole.

ARRIVES.

Steamship New Orleans, Auld, de Port Lavacca.
Steamship Palmetto, Smith, de Galveston.
Navire Sunbeam, Windsor, de Boston.
Barque Byron, Upsher, de New-York.
Brick Hope, Pierce, de New-York.
Goelette Tom Hicks, Kelory, de Calcasieu.

STEAMERS.

Ivanhoe, Cochran, de Pittsburgh.
Glencoe, Dunham, de Louisville.
Eudora, Ealer, de St Louis
Robert Morris, Israel, de Fort Gibson.
Dove, Box, de Louisville.
Tallahatchee, Wylie, de Wyatt (Miss).
A W Vanleer, Grotsinger, de st Martinsville.
Hecla, Darman, de Natchitoches,
Luska, Landry, de Bâton-Rouge.
Cora, Keeling, de Camden,
Olivia, Goodrich de la Balize.
Mary Foley, Dalfere, de Lafourche.

Au bas du fleuve et montant.

Navires Harriet Augusta, Sheffield, Realm, Thos Denizen et brick Thos P Hart.

MEMORANDA.

NEW-YORK, 19 mars — Arrivés, navire John P Howard, Anderson; barque Olefay, Cooper; brick G V Brinckerhoff, Crocker; goelette Bragg Lamsworth, de la Nouvelle-Orléans. En vue, barque Arcuna, de la Nouvelle-Orleans.

BOSTON, 17 mars. — Arrivés, navires Akbar, Crocker, barque Brenda, Young, de la Nouvelle Orleans. — Expedié, navire Devonshire, Strickland, pour la Nouvelle-Orleans.

PHILADELPHIE, 16 mars. — Arrivée, barque Roxana, Curling, brick Florida, Corson, de la Nouvelle-Orleans.

BALTIMORE, 19 mars.—Arrivés, barque Louisa, Gunsby, brick Architect, Palmer. — 18, navire Prentice, Taylor, brick Irving, Robinson, de la Nouvelle Orleans.

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.
Canada, de Liverpool à New York .... 10 Mars
Niagara, de Liverpool à Boston .... 24 Mars

D'AMERIQUE
Canada, de New York à Liverpool .... 4 Avril
Niagara, de Boston à Liverpool .... 18 Avril

Marchandises Seches par Colis.
N. BRADNER SMITH,
Marchand-Commissionnaire, No 89, rue Gravier,

OFFRE à vendre, ayant droit au drawback:
Châles— Crêpes de Chine brodés en couleurs,
do do entièrement blancs,
Echarpes— Crêpes de Chine brodés en couleurs,
do do écarlates,
do do brodés, en écarlate, cramoisi, cerise, rose jaune, &c, &c.

AUSSI

Châles— Crêpes de Chine blancs richement brodés,
do de richement brodés en écarlate, cerise, bleu, pourpre et vert,
Supérieurs de 6-4 qualités extra et brodés,
Barèges blancs, barège à satin et à carreaux,
do brodés et à franges,
do cachemires imprimés,
Stories— Soie de l'Inde et du Nord,
Senchew, serge noire,
Foulards Pongee, magnifique assortiment,
D'un genre tout à fait nouveau,
Crepes noir, cravates et de fantaisie,
Cravates à carreaux, Levantine noire,
Indiennes claires et brunes, fantaisies et meubles,
do do anglaises.

AUSSI

Coton écru, à drape, Colombias à carreaux, bas de coton assortis, flanelle blanche et rouge, drap bleu, casimir et mérinos, chemises de peau et pantalons.
28 mars—2m

VIN DE BORDEAUX — 320 caisses vin rouge ayant droit à la réexportation, à vendre au No 77, rue St Louis.

DISTILLATEUR — On demande un distillateur qui ait l'habitude des fermentations de mélasse et des appareils de distillation perfectionnés. S'adresser à la raffinerie de sucre de la Louisiane au bas de la ville. 20 mars—9f

37 rue Franklin, entre Conti et Bienville.

L. F. DELAMARE, ancien directeur des ateliers de la vieille montagne Monsieur Zinc à Paris, a l'honneur de prévenir les habitants de cette ville, qu'il a en sa fabrique une grande quantité de fontaines à filtrer l'eau du fleuve et à la clarifier égale à l'eau de source et garnies du rafraîchir à glace, la construction d'un autre appareil s'adaptant dans un puit et évitant l'achat de la glace, une spécialité de couvertures en zinc, garantie 20 ans sans réparation, dalles, tuyaux et corniches de toutes formes, et évitant les fuites intérieures, chassis à tabatière et ventilateurs pour toiture, installations de garderobes inodores et à fil d'eau, installations de salles de bain, pompes de toute usages et travaux d'ustensiles de ménage, bains de toutes formes et baquets, travaux de fantaisie et d'ornement, le tout garanti et à un prix très doux.

Références chez MM. Slake, Day & Stauffer
9e mars

$ 5 de récompense.

PERDUE la nuit dernière, une belle chienne de chasse, grise, répondant au nom de VALMONT, tachetée de brun, long poil, longue queue et oreille dito. La récompense ci-dessus sera payée à la personne qui la ramènera chez MICHEL O'CONNEL,
Encoignure Bourbon et St Louis, ou à
JEAN MULLER,
28 mars—2 Paroisse St Jean Baptiste.

EN magasin et à vendre par le soussigné:
100 barriques vin rouge de Marseille, marque de Bethfort.
70 barriques vin rouge bon ord. St Julien Médoc;
40 do do vieux différentes marques;
300 barils vin blanc Haut Sauterne;
1000 caisses vin rouge et blanc différentes marques
5 do vin du Rhin, Rudesheimer;
3 do do Marcobrunner;
50 do Kirschenwasser, Jeanrenaud;
125 do absinthe do do;
3 tonneaux fromage de Gruyère;
50 paniers bouteilles vides;
Bouchons longs, mi-longs et à damejeannes, huile d'olive, sardines, homard, saumon à l'huile, champagne, mastic rouge, macaroni, etc. etc.
B. TALAMON,
28 mars 192 et 196, rue Royale.

CIGARES HAVANE—Trois millions de cigares importés de la Havane, comprenant un assortiment d'impériales, régalias, canones, panetelas et milliars, avant plusieurs qualités, tabac à chiquer coupé fin, à vendre à des prix modérés, en quantités à la convenance des acheteurs, par
J. M. CABALLERO,
23mars 36, Vieille Levée.

TABAC—23 balles tabac principe pour capes et tripes, en consignation et à vendre par
L. CANTIN,
28mars 73 1/2, rue des Magasins

TABAC—86 balles Vuelta de Abajo pour capes et tripes, en débarquement, et à vendre par
L. CANTIN,
28mars 73 1/2, rue des Magasins

MAGASINAGE—Pour marchandises légères, telle que toile à emballage, cordes, emmagasinées à bas prix, dans le grand et beau magasin No. 73 1/2, rue des Magasins.
28mars L. CANTIN, rue Magasine

MIEL BLANC—15 barils miel de la Havane, en débarquement du brick Titi, à vendre par
P. CUSACHS,
28 mars encoig. St Philippe et Condé.

SALSEPAREILLE—10 balles salsepareille d'Honduras, de la dernière récolte, à vendre par
P. CUSACHS,
28 mars encoig. St Philippe et Condé.

ALCOOL—30 barils alcool, 98 p. 0,0, bien blanc, à vendre par
P. CUSACHS,
28 mars encoig. St Philippe et Condé.

Grocerie à Vendre

Pour cause de départ.
LA Grocerie située encoignure Enghein et Moreau: Pour traiter s'adresser sur les lieux.
17 mars—10

Enfant perdu.

IL a été perdu hier, à 3 heures de l'après-midi, une petite fille, âgée d'environ 8 ans, nommée HELENA SCHRAENER, vêtue de noir et ayant autour du cou un mouchoir de couleur: elle est forte pour son âge, et parle allemand et anglais. La personne qui l'aurait trouvée, est priée de la reconduire chez son père. Une récompense libérale sera payée.
GEORGE SCHRAENER,
28 mars enc. Marigny et Morales, 3e Mun.

$50 de Récompense

SERONT données à quiconque arrêtera le nègre WILLIAM, parti marron de l'habitation Villeré Lavergne, dans la paroisse Plaquemines, à 20 milles au-dessous de la Nlle-Orléans. William est absent depuis le mois de novembre dernier. Il est très noir et à une physionomie intelligente. Il est âgé de 22 ans et ne parle que l'anglais. Sa taille est d'environ 5 pieds 6 pouces. JULES LAVERGNE,
20 mars—15f No 176, rue Royale.

DETENU à la geôle de la paroisse St-Charles, le nègre JOHN alias BOB, se disant appartenir à M. Austin, de la Nouvelle-Orléans; le dit esclave est âgé d'environ 20 ans, et à la jambe très arquée. Le propriétaire est requis de réclamer le dit esclave, conformément à la loi.
Paroisse St Charles, le 26 mars 1849.
N. [illegible] MARTIN, Shérif.
28 mars—6m

DROGUERIE.

5 caisses manne en larmes,
1 do manne en sorte sèche et bien détachée,
100 livres essence de citron,
3 do do de roses,
4 livres essence d'amandes amères,
25 do do d'oranges,
30 do vanille,
100 do crème de tartre,
150 do gomme Sénégal, — nouvellement reçus et à vendre par P. CUSACHS.
28 mars encoig. des rues St Philippe et Condé.

Marchandises Sèches.

LE soussigné offre de vendre aux marchands de la ville, un assortiment composé de: Organdis en couleurs, Mousselines imprimées, ouvré, œil de perdrix en fil, chaussettes et bas anglais, Cotonnade anglaise, Mousselines coton batiste blanche Co. et Ch[illegible] brodée, Châles de barège rayé et à carreau, à vendre à bon marché et à des termes convenables, par
JOHN WIGHTMAN & Co.
20mars 11, rue St-Charles, au 1er.

Marchandises sèches pour l'exportation.

6 CAISSES coton imprimé pour chemises;
10 do guinghams de hautes couleurs;
3 do châles mérinos couleurs claires et brodés à fleurs;
10 do mousselines imprimées, dessins convenables pour le Mexique, à vendre à très bas prix par JOHN WIGHTMAN & Co,
20 mars No. 11 rue St Charles au premier

HOUBLON, fleurs médicinales de toute espèce; tiges, racines, extraits, huiles essentielles. Un grand assortiment, à vendre par
H. BONNABEL, pharmacien droguiste,
26mars rue Tchoupitoulas enc. Natchez

ETUDES SUR LES PASSIONS—Suivies d'un aperçu sur l'éducation qu'il convient de donner au peuple, par un Louisianais—Une brochure in 8o. Prix: 50 cents, en vente chez
VICTOR HEBERT,
26 mars 149 rue de Chartres

REFLEXIONS SUR LA CAMPAGNE DU GENERAL JACKSON, en Louisiane, 1814 et 1815, par B. Latour—Une brochure in 8o. Prix: 50 cents, en vente chez VICTOR HEBERT,
149 rue de Chartres

LES QUEUES DE CHEVAUX, ou Lettres de la Jeune Amérique à la France républicaine, par Amédée Boyer—Une brochure in 18o. Prix: 50 cents, en vente chez VICTOR HEBERT,
26 mars 149 rue de Chartres

LES ECHOS—Poésie par CHARLES TESTUT—Un volume in 18o. Prix: $1, en vente chez
VICTOR HEBERT,
26 mars 149 rue de Chartres

BEURRE DE GOSHEN—100 barillets, article de choix, à vendre par
E. J. HART & Co,
26mars 25, rue Tchoupitoulas.

THE—1,000 caisses thé de toutes les qualités, à vendre par E. J. HART & Co,
26mars 25, rue Tchoupitoulas.

PORTO ET ALE—150 caisses, à vendre par
E. J. HART & Co,
26mars 25, rue Tchoupitoulas.

CLOUX DE GIROFLE—2,500 liv. en magasin, et à vendre par E. J. HART & Co,
26mars 25, rue Tchoupitoulas

SACS EN FIL—10,000 sacs en balles et en paquets, à vendre par
C. J. WHEELER, Courtier,
28 mars 5 Bank Place

SEL—10,000 sacs sel de Liverpool, fin et commun, des Iles Turques, Bonaire et St Martin, à vendre par C. J. WHEELER, Courtier,
26mars 5, Bank Place.

CIGARES DE LA HAVANE.—75,000 cigares de différentes qualités, en déchargement du brick Titi, et à vendre par J. M. CABALLERO,
20 mars 36, Vieille Levée.

PRINCIPES—300,000 cigares principes de la marque de Steinbold en quantité, à la convenance des acheteurs, à vendre par
J. M. CABALLERO,
26 mars 36, Vieille Levée.

LES soussignés informent leurs amis de la ville et de la campagne qu'ils tiennent toujours leur bureau à leur ancien magasin, RUE DU CANAL, No. 14, occupé maintenant par MM. Lorne & Frois; ils prient en même temps leurs débiteurs de vouloir bien venir régler leurs comptes, attendu qu'ils doivent partir sous peu pour l'Europe.
BORDERES & Co.
27 mars—15 en liquidation.

A LOUER ou à vendre— Le SALON DE BILLARD et tous ses accessoires, situé sur les bords du Lac, au bout du nouveau chemin à coquilles, près du restaurant de Roger. Pour plus amples informations, s'adresser au commissionnaire de Armie, au bureau du recorder de la première Municipalité. 27 mars

FOND DE CONFISEUR à vendre pour cause de départ. S'adresser à Mme Rouget, rue de la Levée, No. 15, entre Champs Elysées et Marigny. 27 mars—15f

Sucre—Sucre—Sucre.

NOUS avons de l'emplacement pour 1000 boucauts de sucre que nous prendrons à des prix modérés. EMERSON, TOURNE & CO.,
27 mars 136, Tchoupitoulas.

RECU par les derniers arrivages et à vendre par le soussigné:
3000 boîtes et demi boîtes sardines à l'huile de la marque bien connue, B. Guilloux.
[illegible] paniers champagne en bouteilles et demi bouteilles
[illegible] paniers huile Plagniol, en bouteilles et demi bouteilles
[illegible] caisses vin rouge, diverses marques,
100 do muscat de Frontignan,
150 do absinthe de la marque Sauvajol & Bruneau & Co,
150 do marasquino et curaçao
50 do olives
50 do variantes,
50 do saucissons assortis,
50 do fruits assortis à l'eau-de-vie
50 do pruneaux secs en boîtes transparentes et en paniers,
600 paniers guignolet d'Angers,
250 do de bouteilles vides,
200 caisses vin blanc,
100 barriques vin rouge pour familles,
150 barils vin blanc,
12 balles à bouchons fins pointus de 30,000 chaque,
20 barils vinaigre. AUG. MOLIER,
27mars 22, Vieille Levée

EAUX DE VIE—51 quarts de pipes eau de vie Pr Godard
3 demi pipes eau de vie Pinet Castillon,
17 quarts do do do
7 demi do do do J. J. Dupuy,
40 quarts do do do
9 demi do do do A. Seignette,
30 do do do do Coulée & Martin,
6 quarts do do do
A vendre par EUG. ROCHEREAU & CO,
27 mars 17 & 19, rue St-Louis

CHAUX—3000 barils de Thomaston, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
27 mars 91, Magasins, et 11 Magasins Rouges,
3me Municipalité.

PLATRE—300 barils Coggins & Co, Philadelphie, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
27mars 91, Magasins, et 11 Magasins Rouges,
3me Municipalité.

CIMENT—300 barils Newark et Rosendale; 100 dito Louisville, 300 dito Nelson & Brown, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
27 mars 91, Magasins, et 11 Magasins Rouges,
3me Municipalité.

BRIQUES A FEU—5,000 briques anglaises, devant arriver, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN
27 mars 91, rue des Magasins.

HUILE DE PALMA-CHRISTI—10 barriques devant arriver, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
17 mars 91, rue des Magasins.

TUILES—1,000 marbres à paver; 1,000 tuiles assorties, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
27 mars 91, Magasins, et 11 Magasins Rouges,
3me Municipalité.

CAFE DE LA HAVANE—115 sacs prime en débarquement du brick Titi, de la Havane, et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
27mars 34, Vieille Levée

QUININE et autres produits chimiques, en magasin, à vendre par E. J. HART & Co,
27 mars 25, rue Tchoupitoulas.

CHOCOLAT de santé, qualité supérieure, à vendre par E. J. HART & Co,
27 mars 25, rue Tchoupitoulas.

PAPETERIE française et papier écolier, à vendre par E. J. HART & Co,
27 mars 25, rue Tchoupitoulas

SAVON DE PERINE à vendre en magasin par
E. J. HART & Co,
27 mars 25 rue Tchoupitoulas

CANDY ROUGE ET BLANC—200 caisses, à vendre par E. J. HART & Co,
27 mars 25, rue Tchoupitoulas

SUCRE DE LA HAVANE.—15 caisses sucre de qualité supérieure, en débarquement du brick Titi, et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
27 mars 31, rue Commune.

INDIGO—8 surons indigo de Guatimala, en débarquement du brick Titi, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
27 mars 31, rue de la Commune.

CIGARES—100 milliers cigares de la Havane, comprenant des Regalias, Millar, Caballero, Cazadores et autres, en déchargement du brick Titi, et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
27 mars 31, rue de la Commune.

SALAISONS DE MARSEILLES—200 caisses olives, câpres et cornichons, à vendre par
O. VALETON & Co,
27mars 21, Tchoupitoulas.

EAU DE FLEURS D'ORANGERS TRIPLE—150 caisses, grand format
60 do petit do
A vendre par O. VALETON & Co,
27mars 21, Tchoupitoulas.

VERMICELLE D'AIX—50 corbeilles vermicelle d'Aix, pour familles, à vendre par
O. VALETON & Co,
27mars 21, Tchoupitoulas

VIN DE CHAMPAGNE—200 paniers champagne Lion Couronné; 100 do do double Aigle; 50 do do Express-Mail, 50 do do Cygne, en magasin et ayant droit au drawback, à vendre par
O. VALETON & Co,
27mars 21, Tchoupitoulas.

VINS EN CAISSES—800 caisses vin rouge bon ordinaire; 100 do do do Alfred Mouton; 200 do do do bouchés en verre; 75 do do vieux pour dessert; 100 do vin blanc Sauterne; 50 do do do du vieux Rygeau; 60 do do do rouge et blanc en demi bouteilles, à vendre par
O. VALETON & Co,
27mars 21, Tchoupitoulas

SARDINES A L'HUILE—300 demi boîtes. 300 quarts de boîtes, à vendre par
O. VALETON & Co,
27mars 21, Tchoupitoulas.

PRUNES SECHES—60 caisses, en jarres de 10 livres.
24 caisses avec couvercles en verre, forme compotier, vendre par O. VALETON & Co,
27mars 21, Tchoupitoulas.

VIN ROUGE EN CAISSES—80 caisses vin rouge Chateau Margaux, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
27mars 17 et 19, rue St-Louis.

VIN ROUGE EN BARRIQUES—20 barriques Margaux,
6 barriques Château Margaux, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
27mars 17 et 19, St Louis.

VIN BLANC—80 demi barriques Haut Sauterne, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
27mars 17 et 19, rue St Louis.

CAFE RIO—[illegible] à vendre par J. W. [illegible] & Co,
17 mars [illegible]

[illegible]
Railroad de la Nouvelle-Orléans à Carrollton.

PENDANT les courses, les chars partiront comme de coutume à onze du matin, après quoi ils quitteront le dépôt de la rue Baronne à onze heures midi, midi et demi et une heure trois quarts. Les courses ne commenceront qu'après l'arrivée du dernier char. Après cela les départs reprendront leurs cours réguliers et lorsque les courses seront terminées des chars extras seront expédiés.
26 mars JOHN HAMPSON, Ingénieur.

Portraits d'après Nature sur Camées, Coraux et Coquilles.

GRAVURES DE TOUS GENRES.

M. L. AVET, nouvellement arrivé de France, informe respectueusement les dames de la Nlle-Orléans qu'il compte se fixer pendant quelque temps dans notre ville.

Il peint sur camées, coraux et coquilles, et garantit la ressemblance de tous les portraits.

M. L. Avet a exercé sa profession à Paris, pendant de nombreuses années, et il espère, grâce au patronage des personnes qui voudront bien l'employer, obtenir les succès dûs à un talent incontestable. L. AVET, rue de Chartres No 161,
26 mars encoignure Toulouse chez Taiqui frères.

BORDEAUX:—75 barriques Montferrand,
50 do do supérieur.
8 barriques St-Julien Dubuc,
25 do St-Emilion,
100 do premières côtes,
150 caisses St Julien Medoc,
50 do Poulet Canet,
25 do Cantenac,
100 do Haut Brion,
100 do Pauillac Medoc,
150 do Chateau-Lafitte,
60 barils Haut Sauterne,
50 do Haut Barsac,
25 do eau-de-vie diverses.
100 paniers Champagne,
En magasin, à vendre par P. LONGIS,
26 mars 116, rue Royale.

EN magasin, d'importations récentes et directes, et à vendre par les soussignés:
50 barriques vin rouge,
25 do vin rouge de Julien,
30 barils Madère,
10 demi pipes cognac (Rochelle).
20 paniers champagne,
250 caisses vin rouge
10 do eau verte de J. Piquet,
30 do absinthe assorties.
60 do fruits au sirop,
40 do do à l'eau de vie,
20 boîtes amandes Languedoc,
200 paniers huile
5 caisses sucre candi,
25 balles bouchons réguliers, fins, [illegible], supérieurs,
150 damejeannes de 3 gallons.
PAUL JUGE FILS & CO,
26mars 27, rue St Louis

Au Drawback.

IMPORTATIONS DIRECTES:
10 demi pipes cognac,
12 quarts do do.
16 paniers champagne Cordon Bleu, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO,
26mars 27, rue St Louis

VOLE par un nommé Chas. William, domestique à bord du brick Titi de la Havane, $36 en billets de banque, 5 doublons espagnols et $5 en or. Charles William est âgé d'environ 30 ans, figure ronde, teint brun et cheveux noirs. Une récompense raisonnable sera payée à la personne qui l'arrêtera ou donnera les informations nécessaires pour le faire arrêter.

S'adresser au capitaine à bord du brick Titi, vis-à-vis le marché à la viande. 26 mars

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NASHVILLE.

Capital $300,000 payé.
Surplus de 200,000 en réserve.

JAMES WALKER, JAMES A. PORTER,
Secrétaire Président.

ASSURANCES contre l'Incendie, les risques de Mer et Rivières, &c, faites au plus bas prix, et toutes pertes réglées et payées avec promptitude. Au Bureau de l'Agence, No 23, rue du Camp.
24 mars W. B. PARTEE, agent.

Changement de Domicile.

LORNE & FROIS informent le public qu'à dater de lundi 26 mars ils transporteront leur stock du No 21 rue de Chartres au No 14, rue du Canal, au magasin ci-devant occupé par MM. Borderes & Co. 24 mars

BOTTES, SOULIERS et brodequins—115 caisses en débarquement du navire Leonidas, à vendre par
FROST & CO.,
24 mars 10 rue des Magasins.

CALLIGRAPHIE.

RUE DE CHARTRES, No 20.

NOUVEAUX ELEVES ADMIS chaque jour à l'Académie d'écriture de HOLBEAR, rue de Chartres, No 20, depuis 9 jusqu'à 11 heures A. M. et depuis 4 jusqu'à 6 heures P. M.

Classes journalières de tenue de livres. Une classe se réunit à ma résidence, encoignure des rues Race et Magasins, les lundis, mercredis et vendredis, depuis 1 jusqu'à 2 heures, et les mardis, jeudis et samedis, de 7 à 9 heures P. M. Une autre classe aura lieu tous les lundis, mercredis et vendredis, de 7 à 9 heures A. M. chez M. Williams, encoignure St-Ferdinand et Casacalvo, 3me municipalité.
20 mars RUFUS HOLBEAR

LE soussigné fera lundi 26 mars courant, l'ouverture de trois pièces batiste d'Ecosse à carreaux unis, qu'il vendra en détail à 15 cents la verge; cette marchandise provient des meilleures manufactures françaises. D. B. MACARTY,
26 mars 126, rue Bourbon.

CIGARES DE LA HAVANE—30,000 Millares, Canones et Regalias, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
26 mars 95, Vieille Levée.

200 CAISSES amandes sans coques,
25 boîtes de cire de la Havane;
100 sacs poivre, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
26 mars 95, Vieille Levée.

TABAC—300 balles Vuelta de Abajo et Cuba pour capes et tripes, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
26 mars 95, Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—700 caisses sucre jaune et brun, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
26 mars 95, Vieille-Levée.

INDIGO de Guatemala, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
26 mars 95, Vieille Levée.

SUCRE blanc de la Havane, en déchargement du brick Titi, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
26 mars 95, Vieille Levée.

CAFE prime vert en déchargement du brick Titi, et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
26 mars 95, Vieille Levée.

PORTO—250 barils imitation Porto,
100 barriques vin rouge Bordeaux, à vendre par
P. LONGIS,
26 mars 116, rue Royale.

MADERE—25 barils imitation madère, en magasin, à vendre par P. LONGIS,
26 mars 116, rue Royale.

Marchandises pour le Marché-Mexicain.

DE FOREST & CO., 20, rue de la Douane, offrent en vente:
200 caisses indiennes américaines légères, chaque caisse contient un assortiment varié et nouveau.
50 caisses indiennes anglaises, ayant droit au drawback.
25 caisses mousseline imprimée do do
500 balles coton brun à drape (Manta) de diverses marques.
200 caisses [illegible] blancs. [illegible]

Marchandises de Printemps.

LES soussignés viennent de recevoir:
Châles de barège en couleurs,
[illegible] en gaze de fil do.
Gaze de fil do. nouveauté.
—Aussi—
Bas de coton anglais,
Cotonnade anglaise, dessin diagonal.
Ouvré en fil œil de perdrix,
A vendre à très p[illegible] par
JOHN WIGHTMAN & Co,
16 mars No. 11 rue St Charles, au premier

115,000 cigares importés de la Havane.

EN déchargement du brick Adams Gray, comprenant des regalias de première et deuxième qualité. Imperials, Bustones et Millars. Aussi: 40,000 cigares par le brick P. Soulé, les qualités ci-dessus à vendre à des prix modérés, en quantités à la convenance des acheteurs.
J. M. CABALLERO,
17 mars 36, Vieille Levée

L. BINOCHE

A L'HONNEUR d'informer les Dames de la Nouvelle-Orléans et des environs, qu'il fera l'ouverture de ses grandes nouveautés de printemps lundi prochain 5 mars.

Désirant renouveler complètement son stock cette année, il offrira ses marchandises à très bas prix.
2 mars—1m encoig. Chartres et Bienville.

Marchandises convenables pour le Marché Mexicain.

REÇUES par les derniers arrivages de Liverpool, adaptées pour le commerce de la ville et du Mexique:
Indiennes et linons imprimés 6/8;
Organdis, batavines et jaconats do;
Guinghams, draps moleton do;
Mousselines suisses, linons d'évêque, india books
Mouchoirs madras, mousselines, verone et brillantes.
Platilles, britanias, estopillas et creas;
Coutils blancs et bruns, listadoes et flannels;
Toile à chemise, à drape, cuvertes oreillers, damassés, diaprés, ouvrés et coutils, linon long, et mouchoirs batiste, à vendre par
McDOWELL & PECK,
21 mars 22, rue Gravier.

Coton Brun.

50 balles Lawrence 4 M G [illegible] coton écru;
20 do Chicopée C D do do;
30 do Manchester do do;
35 do Providence do do;
35 do Mohawk [illegible] do do;
En déchargement et à vendre par
McDOWELL & PECK,
21 mars 22, rue Gravier.

FROMAGES DE BRIE.

M. J. B. MICHON, rue Conti, No 115,
INFORME le public qu'il vient de recevoir un nouvel envoi de Fromages de Brie qu'il vendra en gros et en détail à des prix très modérés.
19 mars—6

ARPENTEUR ET INGENIEUR CIVIL.

Bureau No 24, rue du Camp.

LE soussigné dresse des plans, fait des devis, des contrats et surveille l'érection de toute espèce de machines, pour pressoirs à coton, sucreries, moulins à scier et à raboter, &c.

Il fait aussi des dessins pour obtenir des patentes.
3 mars—3m F. W. COOK.

AVIS.

ETAT de la Louisiane, paroisse de Plaquemines. Cour du second district judiciaire [illegible] paroisse de Plaquemines—Succession de Dame Geneviève Yarborough, décédée, épouse de [illegible] Joseph Martin.

ATTENDU, que les sieurs Barthélemy [illegible] et Maximilien Martin, exécuteurs testamentaires du testament de dame Geneviève Yarborough, décédée, veuve de feu Joseph Martin de cette paroisse, ont présenté à cette honorable cour une pétition tendante [illegible] de leurs [illegible] de la [illegible] exécutoires;

AVIS est par le présent donné aux créanciers de la dite succession [illegible]

[illegible]

CANDIDATS.

CONSEIL GENERAL.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer comme candidats au Conseil Général de la Première Municipalité
MM. C. ROSELIUS,
JULES BENIT,
L. BURGI,
PHILIP WILLMAN.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que M. L. J. HARRIS est candidat pour représenter la Première Municipalité au Conseil-Général.

CONSEIL DE VILLE.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que le ticket suivant sera soutenu par la majorité des votans du Premier District:
RICHARD HAGAN,
LUCIUS C. DUNCAN,
R. W. MONTGOMERY.

☞ M. les éditeurs, — Veuillez annoncer M. WILLIAM SILK comme candidat à la place d'alderman du second district de la première municipalité, à la prochaine élection.

MM. les Editeurs:
☞ Veuillez annoncer M. CHARLES M. EMERSON, comme candidat à la place d'alderman du 1er district.

☞ 3me DISTRICT.— Nous sommes autorisés à annoncer M. P. PHIELDS, comme candidat au Conseil de la 1ère Municipalité.
PLUSIEURS VOTANS.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer MM. JOSEPH LANATA et ADOLPHE MAZUREAU comme candidats pour le Conseil de ville, 2me District de la 1ère municipalité, à l'élection d'avril prochain.

Messieurs les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. J. F. BERCIER, comme candidat pour alderman du 4me District, 1re Municipalité, à l'élection d'avril prochain.
QUATRIEME DISTRICT.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. PAULIN BLANQUE comme candidat au Conseil de ville pour le 4me District, à l'élection d'avril prochain.

M. l'Editeur,
☞ Veuillez annoncer que M. L. P. BUREAU sera soutenu comme candidat pour représenter au Conseil le quatrième district de la Première Municipalité, par UN GRAND NOMBRE D'ELECTEURS.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. J. L. FABRE comme candidat à la place d'Alderman pour le 4me District de la 1re Municipalité.

☞ MM. les Editeurs—Veuillez annoncer M. EMILE WILTZ, comme candidat à la place d'Alderman, pour représenter le Cinquième District Municipal. PLUSIEURS VOTANS.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. GEORGE CLARK, comme candidat à la place d'alderman pour le 5me District, 1re Municipalité.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. F. M. CROZAT comme candidat à la place d'alderman pour représenter le cinquième District de la Municipalité No 1
UN GRAND NOMBRE D'AMIS.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. F. CALONGNE comme candidat à la place d'alderman pour représenter le 5me district de la Municipalité No. Un.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. E. GIQUEL comme candidat à la place d'alderman, pour représenter le 6me District de la Municipalité No 1.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. JOSE BARNES comme candidat au Conseil de ville pour le 6me District de la 1ère municipalité, à l'élection d'avril prochain.

Messieurs les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. JEAN CRÉON, comme candidat pour alderman du Sixième District, Première Municipalité, à l'élection d'avril prochain.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. ALEXANDRE DERBES, comme candidat à la place d'alderman du sixième District de la 1ère Municipalité.
SIX DISTRICT.

MM. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. J. A. BONNEVAL comme candidat à la place d'alderman, pour représenter le 6me District de la 1ère municipalité.

☞ Veuillez annoncer M. ADOLPHE DUPRÉ candidat alderman pour représenter le septième district de la Première Municipalité.

☞ Veuillez annoncer M. CHEVALIER JUMONVILLE, candidat alderman pour représenter le septième district de la Première Municipalité.

M. les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. E. BARTHE comme candidat alderman du 7me District de la Municipalité No Un.

Messieurs les Editeurs,
☞ Veuillez annoncer M. W. H. WILDER comme candidat pour la place d'alderman pour le 1er District de la 3me municipalité, à la prochaine élection d'avril
UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

3me *Municipalité.*

☞ Le ticket suivant sera soutenu pour Alderman du 3me district:
Juge T. G. MORGAN. J. F. BARTHELEMY.
P. S. WILTZ.

TIR A LA CIBLE.
BATAILLON D'ARTILLERIE.
Compagnie No. 4.

La Compagnie prendra les armes Dimanche prochain, 1er avril, à 6 heures précises du matin, pour un exercice à la cible. Tenue d'été, en casquettes. Armement complet.
Réunion, à l'Arsenal
Par ordre du lieutenant commandant.
E. O'CONNELL,
27mars—6 1er Sergent.

70 BARRIQUES vieux vin Chateau Haut Brion de Eug Larrieu, 1841.
10 caisses vieux vin Chateau Haut Brion de Eug Larrieu, 1841.
12 caisses vin de Lunel, 1840.
60 paniers Champagne, Château Soriot Mathieu, à vendre par EDWD. SHIFF,
9 mars—3m No. 78 rue du Canal

BAZAR LOUISIANAIS,
No 54, rue Condé.

UN grand assortiment de rubans nouveaux, chiffonniers, tables à ouvrage, toilettes, fournitures pour bourses et objets de fantaisie à prix modérés. 13 mars

VICOMTE DE BRAGELONNE,

16me livraison, en vente chez
VOR. HEBERT,
14 mars 149, Rue de Chartres.

Marchandises convenables pour le marché mexicain.

SOIXANTE-HUIT colis de coton blanc, belle qualité, plusieurs caisses de mousselines imprimées, jolis dessins, hautes couleurs; aussi coutil coton de fantaisie pour pantalons, s'adresser à
JOHN WIGHTMAN & Co,
14 mars No. 11, rue St-Charles, au premier

CHAPEAUX DE PAILLE—40 caisses chapeaux de paille en tresses de palmier, de différentes qualités, actuellement en débarquement, et à vendre par FROST & Co,
17 mars No. 10 rue des Magasins

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—3,300 caisses en magasin, comprenant un assortiment de chaussures fraîches et à la mode, à vendre par R. G. BURRIE,
17 mars 12, rue de la Douane.

EN déchargement de la barque Telegraph: 100 barils plâtre, 100 de Ciment Rosendale et 200,000 lattes, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
23 mars 91, rue des Magasins.

CIGARES de la Havane—40 milliers regalias, canones, La marina, venant d'arriver, à vendre par LABORDE & XIQUES,
22 mars 31, rue de la Commune.

CHANDELLES DE SUIF—100 caisses chandelles de suif françaises, de 6 à la livre.
HYDE & MOSS,
22 mars—6 26, rue Commune.

MANŒUVRES DEMANDÉS— 10 hommes de couleurs, forts, trouveront de l'emploi dans nos magasins. EMERSON, TOURNE & CO
21 mars 136, rue Tchoupitoulas.

CHANGES sur Paris— Une traite tirée de la somme de $7,000 francs à 90 jours de vue, à vendre par R. D. BLOSSMAN,
21 mars 12, rue Conti.

MARCHANDISES pour le marché Mexicain—12 balles jaconats imprimés,
12 do madio papier écossé;
20 caisses coton blanc, à vendre par
R. D. BLOSSMAN,
21 mars 12, rue Conti.

J'INFORME toutes les personnes qui sont en relation d'affaires avec moi, de ne payer aucune somme à Mme mon épouse, attendu qu'elle a quitté le domicile conjugal depuis lundi dernier, 19 de ce mois.
20 mars B. JACOB STRAULE.

EN débarquement du brick Salvadore, de la Havane—
91 sacs café prime Havane.
25 milliers cigares supérieurs, des manufactures de la Marina, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
17 mars 31, rue Commune

PAPIER A LETTRES.

EN vente chez le soussigné—Papier à lettres français rayé et non rayé— Prix de 50 cents à 4 lettres grand format à 3, 4 et 5 piastres.
☞ Les personnes qui feront achat [illegible] d'une rame, pourront faire timbrer [illegible] ou pour la raison de commerce.
C. GOBBI, relieur,
26 fév 138, rue de Chartres.

NOUVEAU SYSTEME DE VIDANGES
A LA POMPE

AVEC [illegible] INODORES PORTATIVES.

TRIMABAR, Entrepreneur,
Passage de la Bourse, No 9,
Entre St-Louis & Conti,
Succursale—[illegible] Camp et Poydras

SEL—7,000 sacs sel fin et commun de Liverpool; 300 sacs des Iles Turques; 1,000 sacs Bonaire et; 1,000 sacs de St-Martin, à vendre par
C. J. WHEELER,
3, Bank Place

CIGARES—300 milliers cigares de la Havane, de différentes marques, en déchargement du brick Salvadore, de la Havane, à vendre par
COSTA & CO.,
No 5, Front Levée.

CAFE—300 sacs café Rio-Janeiro première qualité, en magasin et à vendre par
W. S. [illegible], 21, Gravier.

50 piastres de récompense.

PARTI marron de la sucrerie de Charles Roque, paroisse St-Charles, le 21 de ce mois, le mulâtre FRANK, appartenant à M. Bernardo Perez, âgé de vingt-cinq à [illegible]

[illegible]

AMUSEMENS.

THEATRE D'ORLEANS.

Jeudi, 29 Mars 1849.
BENEFICE DE M. MÉNÉHAND.

La reprise de:
Ne touchez pas à la Reine,
Opéra en 3 actes, de Boisselot;
Suivi par la 1ère représentation de:
La Clef dans le Dos,
Vaudeville nouveau en 1 acte, par Duvert.
Le spectacle commencera à 6 3/4 heures.

GRANDE SOIREE MUSICALE.

A la demande de plusieurs centaines de personnes qui n'ont pu avoir de places au premier concert,
M. STRAKOSCH,
Pianiste de l'Empereur de Russie,
Donnera son second et dernier
GRAND CONCERT,
Dans un genre grandiose sans précédent,
VENDREDI SOIR 23 MARS,
A l'Armory Hall.

Les artistes suivants se feront entendre dans ce Concert:
Mme Casini, Mme Rive, Mme Richie, Mme Fahy, Signor Brichta, M. Schmitt et M. Nordi.
Le Grand Orchestre sera composé de cinquante des meilleurs Artistes et Amateurs de la Nouvelle-Orléans.

Chef d'Orchestre,
M. SCHMITT.

M. Strakosch jouera, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, la scène pittoresque de
VESUVE.

Le Vesuve se compose de quatre Tableaux— 1o. Pastoral— 2o. Eruption du Vésuve— 3o Adagio Zeferorio— 4o Tarantelle.

A LA DEMANDE GENERALE:
Grande Fantaisie Dramatique,
Sur 1 motifs de Lucie de Lammermoor.
LA FIÈVRE DE L'OR CALIFORNIENNE,
Burlesque musical.
Rapsodie de Bravoure sur le Yankee Doodle.

Mesdames Casini, Brichta, Rive et Fahy, chanteront un choix des plus beaux morceaux des meilleurs opéras.
L'Orchestre jouera plusieurs grandes ouvertures.
M. Nordwinder le Piano.

PRIX D'ENTRÉE: $1. — On peut s'en procurer chez les principaux Marchands de musique et dans les hôtels. Tous les jours, de 10 heures à 2 heures P. M., à l'Armory Hall. Les Personnes sont invitées à se procurer des billets à l'avance, afin d'éviter l'encombrement à la porte le soir du Concert.
☞ Les portes seront ouvertes à 7 heures,—le Concert commencera à 8 heures.
M. Strakosch jouera sur deux grands pianos d'Erard et de Pleyel, offerts en vente chez M. Perrier, 201, rue Royale.
☞ Le concert ne sera pas remis. 24 mars

NOUVELLE EXPOSITION.

Statue de l'Esclave Grecque.

Au bloc du sculpteur Hiram Powers.

CETTE magnifique statue est exposée tous les jours depuis huit heures A. M. à neuf heures P. M. à la maison Hart, rue du Canal.
Prix du billet 25 cents. Pour la durée de l'exposition $1. Enfants 10 cents. 22 fév—[illegible]

SALLE DE BAL DU GLOBE.

Encoignure St-Claude et St Pierre, près du Vieux Bassin.

Le propriétaire informe respectueusement ses amis et le public, que ce magnifique Etablissement ayant été mis avec le plus grand soin, et tout le goût possible, sera ouvert pendant l'hiver, à partir de Mardi prochain, 2 [illegible], pour un bal [illegible] GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ. A dater de cette époque les bals auront lieu régulièrement ouverts tous les Lundis, Mercredis, Jeudis et Samedis.

L'orchestre sera composé des meilleurs artistes de la ville, rien ne sera négligé pour rendre les danses les plus agréables possibles. La police y sera active, et l'ordre le plus sévère sera respecté.
SALVADOR VIOSCA, Propriétaire.
GEO. H. STEPHENS, Directeur.
N. B.—Trouvera réunis à cet établissement un café contenant les liqueurs et vins du premier choix, ainsi qu'un restaurant garni des friandises les plus recherchées. 23 oct

ECOLES PUBLIQUES.

Municipalité No 1.

L'EXAMEN annuel des Ecoles publiques de la Municipalité No Un, aura lieu lundi 19 mars et les jours suivants, sous la direction du surintendant et du Comité d'enseignement.
Les Ecoles seront examinées dans l'ordre suivant:

2e Ecoles de Garçons.

Mercredi mars—Ecole du 3me District, rue Dauphine près Ursulines et Hôpital.
Jeudi mars—Ecole du 1er District, rue Conti entre Basin et Dauphine.
Vendredi mars—Ecole supérieure des jeunes gens, rue Conti.
Les pères des élèves et les citoyens en général sont respectueusement invités à assister aux examens.
Par ordre la Direction.
Jn. REYNES, secrétaire.

DEMANDE.

ON désire une nourrice sans enfants. S'adresser rue des Remparts, No. 124. [illegible]

CHANGE sur la Havane à courte vue, à vendre par W. H. [illegible],
23 mars 31 rue Gravier

BLANC PLOMB anglais en barillets, à vendre par GAMBLE & BOYLE,
23 mars 5, rue Bienville.

AVIS—à personnes qui ont des réclamations à établir contre la succession de feue Mary Ann Hunt, soient invitées à les présenter, et ceux qui doivent sont priés de payer sans délai.
L. A. CALDWELL,
23 mars Administrateur.

ON demande à l'amiable un établissement de café billard, bien achalandé, d'un rendement sûr et avantageux. Le propriétaire étant sur le point de partir pour raison de santé. Il est placé encoignure des rues St-Pierre et Vieux Bassin, place Congo.
L'établissement à l'amiable, il sera vendu à l'encan au mois d'avril. 23 mars

AVIS AU PUBLIC.

LE soussigné vient d'ouvrir, passage de la Bourse (Salle Noisy), un bureau pour la collection de comptes, contrats, de billets et de créances, à partir le [illegible] pour les [illegible] il [illegible] litige, il recommande au public et à ses amis ce bien l'obliger. L. A. COPPENS.

Référence:
MM. Soulé, E. Toledano,
Pr. Vianne, Von. Baumann,
H. Garnier. R. La Gaumais,
21mars La Roma.

Académie de Mandeville.

F. Manay,
A. Ibos, } Directeurs et Professeurs.
E. Unlombier,

CET institution avantageusement connue au rapport des études, des soins tout particuliers qu'on donne aux élèves, de la salubrité et des [illegible], reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

Pour renseignements, s'adresser aux principaux libraires de Nlle-Orléans, ou à l'institution, à Mandeville paroisse St-Tammany. On a besoin d'un professeur anglais. 20 mars—3m

COMPAGNIE DU GAZ.

Nouvelle-Orléans, 13 mars 1849.

UN dividende de deux et demi pour cent sur l'accroissement de l'ex banque, sera payé aux actionnaires de cette institution, le 3 avril et suivants.
14 mars P. N. WOOD, Trésorier.

FRANKLIN HIGH SCHOOL,

rue Royale, encoignure Hôpital.

PROFESSEURS.

LAWLEIN—Mathématiques.
JOHN BREWSTER—Anglais et C anciennes.
PIERLEBASSE—Français.
WM DELANEY— Principal d'école préparatoire.
JOSÉ ARBAS—Espagnol.
Les classes se continuent toute l'année sans interruption.
L'institution reçoit toujours des pensionnaires et demi-pensionnaires et externes. 5 mars

T. MOREAU,

Encoignure Royale et Toulouse,

LINNEUR a prévenir le public qu'il vient d'acheter un des plus beau et le plus complet assortiment de CHEMISES françaises qui soit ici.

Choix de couleur commune; de fines; de coton; de fil et coton; de tout toile française et toile d'Irlande.

Nous invitons le public à venir visiter nos magasins où convaincre.

Nous offrons également nos gants gris pour de $ 3 cents et ceux pour hommes à 75 cents. [illegible]

BAZAR LOUISIANAIS,

Rue Condé, No 54,

A. M. VIDAL & CO.

VIENNENT de recevoir par les derniers navires de France et d'Allemagne, leur assortiment de printemps, en tout très grande variété d'articles trop nombreux pour être détaillés. Ils prient les dames et les familles respectueusement de vouloir bien les honorer de leur visite où ils trouveront à très bas prix de[illegible] jolis objets.

Ornés très riches et ordinaires pour dames et enfants;
Eventails, dernier genre.
Fournitures pour bourses.
Passementerie et franges, grand assortiment.
Porcelaines et argenterie.
Parfumerie.
Bonneterie.
Broderies et nécessaires pour hommes.
Quelques toilettes en papier maché, très riches, dernier [illegible] de Birmingham, en Angleterre.

Les [illegible] espèrent que par les prix modérés et la [illegible] de leurs marchandises de continuer l'attention du public, et sollicitent les personnes qui leur feront l'honneur de visiter leur magasin.
7mars

Mme. CLARET

ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Paris, et accréditée par les meilleurs médecins de cette ville, [illegible] ses [illegible] depuis huit ans, à leur [illegible] de ses [illegible]. No. 85, rue Toulouse, encoignure Bourbon.

Mme ... s'occupe également des maladies de [illegible] de [illegible]
No. 17 Bourbon, [illegible] 26 fév—3m

[illegible]